

- 2 **TOUR D'HORIZON**, par André CHATILLON.
- 3 **MEDITATIONS DE MINUIT**, par Louis DUBREUCQ.
- 4 **MICROBES, MALADIES ET THERAPEUTIQUES MODERNES** (suite et fin), par le Dr Pierre OUDINOT.
- 5 **LE PROBLEME DU CANCER**, par Joseph ANDRE, biologiste.
- 6 **APPEL AUX SOURCIERS**, par René PRADEL.
- 7 **OBSERVATIONS RECENTES DE « M.O.C. »**.
- 8 **« M.O.C. » OBSERVES AU COURS DES ANNEES 1960 à 1963** (suite).
- 9 **TEMOIGNAGES ANTERIEURS à 1960.**
- 10 **ADDITIF A L'ARTICLE DE M. G. GENAY « A PHOTONS ROMPUS »** du n° 58. **PREVISIONS METEOROLOGIQUES** du 20 juillet au 25 août 1963, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,95 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

T E N I R B O N

« Une vérité nouvelle n'est admise, quels que soient les arguments probants sur lesquels on la fonde, qu'au bout de temps très longs qui se comptent souvent par vingt ou trente années. »

Auguste LUMIERE, dans « Les Fossoyeurs du Progrès ».

A la lecture des nombreuses lettres qui nous parviennent, et qui constituent pour nous un lien précieux avec ceux qui partagent notre Idéal bien vivace et profond, nous avons parfois l'écho du sentiment d'isolement, voire de solitude, que ressentent certains dans leur façon de penser, de voir et de juger les multiples aspects de la Vie.

Certes, un tel sentiment pourrait aussi être notre lot, et nous amener au découragement, si nous confrontions sans cesse notre vue personnelle des choses avec la réalité quotidienne qui offre à n'en pas douter un véritable abîme avec nos pensées, notre Idéal. Il faut bien se dire une fois pour toutes, que tout au long de l'histoire humaine il n'en a pas été autrement, et que les plus lucides parmi les hommes, les plus sages, les plus humains, ont toujours clamé dans le désert, et qu'ils ont trouvé sur leur route des obstacles sans nombre, accumulés par la sottise, la bêtise, la cupidité, la jalousie humaine. Aussi, s'il convient de mettre l'accent sur cet aspect des choses, il ne doit pas toutefois nous émouvoir outre mesure, et ne doit en aucune façon nuire à la poursuite de notre Idéal.

Personnellement, ces derniers mois, nous avons noté des signes extrêmement encourageants, hautement révélateurs, que la Vérité finit toujours par s'imposer et triompher malgré les ténèbres de l'ignorance, les multiples forces d'inertie, les ennemis de l'Idéal qui s'acharnent à jeter la confusion dans l'esprit de l'homme.

N'est-il pas sensationnel et symptomatique que « Science et Vie » de mai 1963 ait publié un retentissant article intitulé : « Après des années de polémique, « Science et Vie » affirme : OUI, LA RADIESTHESIE EST VRAIE ! Le préambule de l'article dit notamment : « Dans notre numéro 460 de janvier 1956,

nous avons publié une grande enquête sur la radiesthésie. A cette époque nous pouvions écrire, d'accord avec tous les savants qui avaient étudié le phénomène : « La radiesthésie n'existe pas : devient-elle scientifique, elle disparaît ». Mais il arrive que la science progresse par coups de théâtre. Un des plus éminents physiciens français, Yves ROCARD, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, Directeur du Laboratoire de physique de l'Ecole Normale Supérieure, a repris le problème à zéro. Et sa conclusion est formelle. Oui, la radiesthésie est vraie... »

N'est-il pas sensationnel et symptomatique que cette même revue vienne de publier dans son numéro de juillet 1963 un autre article intitulé : « L'HOMÉOPATHIE SORT DE LA CLANDESTINITE » dans lequel nous lisons notamment : « Mais le véritable courage consiste plutôt à reconnaître les lacunes évidentes de notre médecine scientifique, statistique et allopathique. Trop de malades sont là pour en témoigner. »

N'est-il pas sensationnel et symptomatique que l'hebdomadaire « Paris-Match » ait signalé ces dernières semaines, dans un article qui n'a pas pu passer inaperçu et qui a donc alerté peut-être la majorité des Français, le bel et magistral ouvrage de Rachel CARSON « PRINTEMPS SILENCIEUX », qui fait le procès des insecticides modernes en apportant toutes les preuves de l'effroyable agissement de l'homme en la matière, qui s'avère de plus en plus un apprenti-sorcier de talent. Citons les quelques lignes révélatrices suivantes : « Le plus grand des facteurs empêchant les insectes de submerger le reste du monde, est la guerre d'extermination que ces animaux mènent entre eux a dit l'entomologiste Robert MERCALF. Or, nos substances chimiques détruisent indifféremment tous les insectes, nos alliés comme les autres. Le second fait négligé par nos tueurs d'insectes est l'extraordinaire puissance des poussées de natalité d'une espèce lorsque la résistance du milieu est affaiblie. La fécondité de certains individus dépasse l'imagination, bien qu'ici et là, nous puissions en avoir des aperçus ».

N'est-il pas sensationnel et symptomatique que le Ministre de la Santé vienne de prendre la décision d'interdire purement et simplement (dans un proche avenir) l'utilisation des brûleurs au mazout pour la cuisson du pain, et dans l'immédiat, de faire effectuer un contrôle sérieux de ces brûleurs. « France-Soir » titre : « LE PAIN CUIT DANS UN FOUR CHAUFFÉ DIRECTEMENT AU MAZOUT PEUT FAVORISER LE CANCER » (8-6-63), et nous apprend que la décision du Ministre de la Santé a été prise à la suite d'une communication à l'Académie de Médecine de M. le Professeur TRUHAUT, et après un rap-

(Suite à la page 5)

A NOS LECTEURS

CE NUMERO, COMME LE PRECEDENT, EST COMMUN A DEUX MOIS : AOUT ET SEPTEMBRE. CECI EST EXCEPTIONNEL ET NOUS LE REGRETTONS VIVEMENT. NOUS AVONS DU PRENDRE CETTE DECISION, NON PAS A CAUSE DE NOS VACANCES, COMME ON POURRAIT LE SUPPOSER, MAIS BIEN SIMPLEMENT PARCE QUE LA PERIODE ESTIVALE NOUS VAUT UNE TACHE PROFESSIONNELLE ECRASANTE, EN PLUS DE TOUT LE FLOT DE LETTRES QUE NOUS RECEVONS SANS CESSER. DEMANDEZ-NOUS MALGRE TOUT DES SPECIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION.

N'oubliez pas de signaler à tout radiesthésiste éprouvé l'expérience à faire (DOCUMENT DE M. PRADEL DANS LE PRESENT NUMERO). MERCI !

TOUR D'HORIZON

par André CHATILLON

Dans ce nouvel article d'un vif intérêt, notre collaborateur, M. André CHATILLON, fait le point, avec une grande lucidité, croyons-nous, de la situation planétaire actuelle, et nous donne la clé d'une rénovation conduisant au bonheur et à une paix véritables.

La rapidité des changements tant politiques, scientifiques que spirituels oblige l'homme à reviser presque journalièrement son point de vue. Par les multiples moyens d'information dont nous sommes « abreuvés », nous prenons conscience du mouvement des idées et des faits d'une façon presque trop rapide pour en saisir toute la portée. Ce qui est difficile, c'est de coordonner ces informations, d'en tirer des conclusions saines en les débarrassant de leur côté idéologique ou faussement idéaliste. La grande presse, la radio, la TV nous inondent de renseignements trop souvent tendancieux — surtout dans le domaine politique — dans le but de créer un climat susceptible d'entraîner une masse ou la masse humaine dans telle ou telle direction rémunératrice pour certains.

Entre la recherche honnête d'une coopération mondiale tant sur le plan de l'esprit que sur celui de l'économie, nous trouvons toute une gamme de profiteurs qui n'ont pas encore compris à quel point le moment est grave. Ils sont prêts à mettre la planète à feu et à sang pour sauver leur escarcelle, sans penser — ou en le pensant, sait-on jamais ! — qu'ils seront cette fois les premiers à pâtir de leurs manœuvres. Le plus grave, c'est qu'ils parviennent à entraîner la plupart des hommes à leur suite en les intéressant directement au profit, auquel bien peu savent résister. De cet état de chose naissent deux courants : l'un nettement universaliste, sincère, coopératif, pacifique et l'autre égoïste, idéologique dans un sens uniquement lucratif, du haut en bas de l'échelle économique.

Lequel de ces deux courants va entraîner l'humanité ? Il est difficile de le dire. En effet, l'homme est toujours attiré par les avantages matériels que la civilisation lui offre. Pour les posséder, il devient l'esclave obligé de l'économie dans laquelle il vit. Et par là, il favorise indirectement le maintien d'un système social basé sur le profit de certains au détriment d'autres.

Si la période est particulièrement difficile et si nous voyons avec crainte naître partout des conflits armés nationaux ou internationaux, dont le but est simple : vendre des armements, nous pouvons encore espérer un redressement de la situation avant d'en arriver à une guerre mondiale. Cette dernière ne serait certainement pas « atomique » parce que des deux côtés on a intérêt à détruire du matériel pour faire marcher l'industrie, sans anéantir la planète, ce qui nuirait considérablement aux opérations commerciales. Quant aux morts, aux femmes, aux enfants tués, cela n'a aucune importance dans l'idée de ceux qui favorisent les conflits. Quelques couronnes, quelques monuments, quelques décorations, quelques larmes de crocodile... et l'on attend une nouvelle génération pour recommencer.

Pour obtenir le redressement des idées qui empêcherait la guerre, il faut admettre une modification totale de l'esprit de l'homme. La religion, qui prêche l'amour du prochain, n'en admet pas moins le meurtre collectif quand l'intérêt national ou idéologique l'exige. La dernière encyclique papale semble apporter un démenti aux critiques formulées par les hommes de science contre le dogmatisme. Toutefois, il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point l'universalisme de la fraternité vu au travers de ce document est sincère et si nous ne devons pas y voir un moyen de se concilier l'opinion publique des peuples à régime socialiste, de même que celle des nations d'autres religions, dans l'intention de promouvoir par la suite le christianisme de l'Eglise, ce qui est le but caché ou avoué de celle-ci. Mais, cette encyclique, que nous considérons avec prudence, a malgré tout un côté positif : elle oblige l'Eglise à reviser ses dogmes, à les adapter à la vie moderne, à chercher une morale plus souple qui ne fasse pas sourire. La religion, les religions en tant que puissances aussi bien temporelles que spirituelles, sont-elles aujourd'hui capables d'offrir précisément les éléments sains de ce redressement ? A voir l'attitude générale des religions officielles dans le monde, on pourrait en douter.

Et pourtant, le temps presse. Tous les hommes sont directement intéressés à la rénovation spirituelle de l'humanité, d'où découlera tout naturellement un esprit nouveau permettant la création d'une vraie fraternité et ruinant définitivement les intérêts commerciaux sordides, fauteurs de guerres.

Où puiser les bases de cette rénovation ? L'Orient nous a donné tout ce que nous pouvons connaître de la spiritualité. Nous en avons fait un usage plus ou moins bon. A voir les résultats, nous sommes forcés d'admettre qu'elle n'a pas amélioré l'homme sur ce plan. Autrefois, un pays, même un continent, pouvait se permettre le luxe d'être fanatique, intolérant, poussant le prosélytisme jusqu'à faire des guerres de religion. Mais aujourd'hui où tout se passe à l'échelle mondiale, force nous est de trouver un dénominateur commun qui assure l'institution d'un monde pacifique et harmonieux. Créer une religion unique ? Non. Chaque individu a sa propre conception religieuse ou philosophique. Faire entrer l'humanité dans le cadre d'une religion existante ? Encore moins. Aucune n'offre assez de sécurité pour être prise en considération. Nier tout spiritualisme et se rattacher à l'athéisme matérialiste ? Non plus. L'homme a besoin d'un idéal spirituel pour vivre. Alors ? Une seule solution : faire la synthèse des éléments les plus sains de ce que l'on pourrait nommer la philosophie universelle. Et où prendre ces éléments ? Principalement dans les plus anciennes connaissances spirituelles qui ont été mise à disposition de l'homme. Celles qui sont les plus riches en renseignements spirituels, sont sans contredit et au premier titre les Vedas. Et pourquoi choisir ces livres plutôt que l'Avesta de Zoroastre ou le taoïsme de Lao Tsé ? Parce que chronologiquement les Vedas sont plus anciens et qu'ils contiennent l'essence même de toutes les religions qui en sont issues. Et pourquoi aller chercher en Orient ce que nos religions occidentales (de source orientale elles aussi) devraient nous offrir ? Parce que notre civilisation actuelle

nous oblige, qu'on le veuille ou non, à remonter aux sources pures de la vraie spiritualité. Dans les Vedas, nous apprenons premièrement le sens vrai du mot Amour qui implique la non-violence sans discussion, sans compromission. Mais un amour non pas sentimental tel que nous croyons le connaître. Un Amour qui est avant tout le respect de toute la création. On ne se borne pas à l'étendre à l'humanité comme le voudrait le christianisme, mais à tout ce qui vit. Pourquoi ? Parce que tout ce qui vit étant une forme de Dieu (si l'on admet que Dieu est le créateur de tout), nous n'avons pas le droit de détruire inconsidérément n'importe quelle créature ou création. Cette attitude implique la coexistence des êtres et le respect de la vie. De cette seule loi découle une transformation radicale de l'homme. Il ne devient pas un non-violent « fanatique » tel que certains djains pratiquent l'hindouisme aveuglément en versant dans l'exagération. Non, il limite à l'extrême la destruction non pas au travers d'une conception égoïste, mais en tenant compte au contraire de l'ensemble de la création. Il admet la coexistence de tous les êtres et ne considère pas l'homme comme le roi de la création dont le bon plaisir est de soumettre la Nature à tous ses désirs et besoins superflus. Où s'arrête le nécessaire et où commence le superflu. L'Amour et le respect de la vie qui en est la conséquence apprend chaque jour, à chaque minute, à l'homme les limites de ce qui est nécessaire à sa vie naturelle et ce qui devient superflu. Inutile de passer en revue les mille avantages de la civilisation dont les deux tiers en tous cas sont non seulement superflus mais nocifs.

Mais les Vedas ne nous apportent pas seulement cette loi d'Amour universel. Ils expliquent les conséquences nombreuses qui en découlent. Ils permettent à chaque homme d'y puiser l'enseignement qui convient à son développement personnel. Comme le disait toujours Vivekananda : la religion est chose personnelle. Elle est dans le cœur de l'homme ; car il y trouve Dieu. Le védantisme aide donc l'individu à développer en lui une religion universelle basée sur l'Amour et le respect de la vie. Il n'y a plus de hiérarchie, d'Eglises officielles, de contraintes à se rendre dans tel ou tel lieu de culte. Jésus disait : « Si tu veux prier, enferme-toi dans ta chambre et prie dans la solitude ». Le védantisme nous dit : « Si tu veux méditer, retire-toi dans un lieu solitaire, n'importe où, de préférence dans la nature, et cherche en toi le Dieu qui s'y trouve. Ouvre-lui ton cœur et ton esprit ».

Cette introspection permet à Dieu de se manifester. Dès lors, l'homme sent naître en lui cet Amour universel étendu à la création toute entière. On critique parfois les hindous en disant qu'ils sont passifs, statiques. On oublie que pour eux Dieu est Tout. Peu importe alors qu'ils soient riches ou pauvres, nus ou vêtus ; partout et toujours, vivants ou morts, ils sont une expression de Dieu manifestée ou non. Cette conception les rend insensibles à tout ce qui n'est pas Dieu. Et pour eux, la création est une apparence momentanée de Dieu. Ils s'attachent à l'idée du Dieu incréé et font peu de cas de la matière apparente.

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit).

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5,22 Fr.

MÉDITATIONS DE MINUIT

par Louls DUDREUCQ

Dans la solitude tranquille des nuits d'été, à l'orée des bois silencieux, la contemplation du ciel transporte l'esprit au milieu de régions lointaines et de spectacles sublimes et grandioses, dans l'espace insondable où scintillent les étoiles.

Elles emportent peut-être à travers les cieux infinis les mondes innombrables, les humanités variées qui gravitent dans leur attraction et dans leur lumière.

Nous sommes une partie des peuples du Cosmos entraînés par de formidables mouvements stellaires vers un éternel abîme !... Allons-nous nous éteindre obscurément sans nous être jamais connus ?

Dans cet infini, les soleils et les mondes qui constituent notre Univers visible ne forment qu'une île du grand archipel et dans l'éternité de la durée, la vie de l'humanité n'est que le songe d'un instant.

Pour la nature, le temps n'est qu'une forme relative et l'Eternité seule existe. Quant à nos personnalités humaines, il serait du plus haut intérêt, pour nous de connaître l'essence de l'esprit. Chacun des atomes de notre corps voyage incessamment d'une constitution à une autre. Un échange universel s'opère entre tous les êtres et la mort ne semble rien garder. Les êtres vivants meurent, sur les continents, comme dans les mers, mais la flamme de la Vie se renouvelle sans cesse dans les généra-

Le résultat ? Ils vivent — passagèrement sous forme humaine — déjà unis à Dieu pure abstraction. Car, en employant le terme de Dieu, il va sans dire que nous entendons l'Essence Unique, incréée en tant que telle, non dualisée, mais représentée à nos sens par la Création multiple.

Pourrions-nous, après tant de siècles d'anthropomorphisme, concevoir Dieu sous ses multiples aspects énergétiques appelés « matière » vivante ou soi-disant inerte ? Pourrions-nous concevoir cette fraternité universelle entre toutes les formes créées ? Certainement. A la condition de faire un effort considérable de retour aux sources de la pensée. Qu'on le veuille ou non, cet effort est la condition inéluctable d'une paix réelle sur la terre et de l'établissement d'une civilisation basée sur la coexistence de tous les êtres vivants et non seulement des humains.

Chose réconfortante, il existe partout des embryons d'idées qui se traduisent par des essais : protection de la Nature, respect des ressources naturelles, lutte contre la pollution de l'air, de l'eau, protection des espèces animales en voie de disparition, réadaptation de l'alimentation, lutte contre les diverses discriminations, etc... Mais le mouvement général est encore opposé à l'institution de mesures sages et révolutionnaires, parce que l'esprit de l'homme — à de rares exceptions près — n'est pas dirigé vers une idée pure et logique de l'Amour universel.

Notre rôle à tous est donc d'étudier premièrement les sources spirituelles de l'humanité. De chercher ensuite un dénominateur commun dans l'application sociale de ces sources en respectant la coexistence de chaque forme ; de pratiquer une religion personnelle qui soit en accord avec cette coexistence. Tout est là. Alors seulement nous pourrions croire à la paix, au bonheur de la terre et non seulement de l'humanité.

Le 10-5-1963.

L'article ci-dessous fera réfléchir nos lecteurs. Certains l'approuveront sans réserve, d'autres trouveront la conclusion de l'auteur bien surprenante. Nous insérons ce document en « tribune libre », précisément pour que cette publication permette une saine discussion d'où jaillira beaucoup de lumière.

tions successives, comme s'ils n'étaient qu'une partie constitutive de la longue existence planétaire, comme les feuilles d'un arbre séculaire...

Qu'advient-il de nos lointains descendants dans l'avenir des mondes, dans la grande aventure collective où l'immortalité de l'espèce humaine semble désormais possible, grâce aux progrès de l'Astronautique ?

A quoi sert notre force virtuelle, notre moi individuel, notre conscience personnelle dans cette vie collective qui peut se perpétuer ?

Qu'étions-nous avant de naître et que deviendrons-nous après la mort ?

Face à l'Univers immense, aveugle et sourd, qui continue à vivre intensément, quel peut être le désespoir du moribond conscient pour qui l'existence apparaît tout à coup comme illogique, vide de sens ?

Si, comme je le crois, la conscience est liée indissolublement à son substrat matériel, on ne voit guère comment quoi que ce fût de la personnalité spirituelle pourrait survivre à la désagrégation de l'organe cérébral, et, plus généralement, de l'édifice corporel.

De surcroît, au cours d'une simple opération chirurgicale, il apparaît que l'anesthésie générale annihile totalement la conscience individuelle.

J'ajoute, hélas, que le plus savant des astronomes ou des biologistes en est réduit à la même extrémité, à l'heure de l'agonie, que le plus modeste paysan de la campagne normande ou auvergnate, et même que son individualité complexe, intelligente, cultivée, se trouve de manière insensée, et dans une suprême injustice, ramenée au rang de l'animal le plus vulgaire ou le plus insignifiant, dans la désintégration charnelle et la pourriture qui s'ensuit immédiatement.

Pour celui qui a vraiment ressenti, vécu le tourment de la question intérieure, il ne peut même concevoir d'où pourrait jamais lui venir l'apaisement. Que l'insatisfaction de l'esprit soit notre lot, qu'il faille nous résigner à vivre, et à mourir, dans l'anxiété et dans le noir, telle est une de mes certitudes. La contemplation du ciel étoilé, ce privilège de nos yeux bien vivants, suggère peut-être la possibilité d'une vie éternelle de l'humanité. Pour l'homme mortel, triste, et solitaire, elle n'inspire qu'une idée de désespoir, obsédante et funèbre.

Cette idée, que l'homme essaie de refouler ou mieux encore, d'oublier, parce qu'elle est égoïste, négative, et par là même, immorale et auto-destructrice, n'est pourtant pas une simple vue de l'esprit et repose sur une base scientifique irréprochable, quelle que soit la perspective où elle demeure et malgré les conséquences néfastes qu'elle est susceptible de provoquer.

Cette certitude, quant à l'extinction définitive de toutes valeurs humaines, ne laisse pas d'apparaître comme terriblement décourageante, sauf si l'on admet la probabilité que l'aventure humaine puisse avoir un sens en dehors de celui qu'y peut donner l'esprit moyen de l'homme de notre temps.

Si la terre devient un jour, en tant que planète unique au monde, un monde inhabitable, soit par l'usure du temps, soit à cause

d'un cataclysme thermo-nucléaire, et que de ce naufrage final, aucun des aboutissements des efforts humains ne puisse échapper, alors, tout est perdu d'avance, tout est vain, inutile, désespéré ! Les progrès des sciences, l'instruction des enfants du peuple, toujours développés au prix d'une volonté altruiste et généreuse et de sacrifices quotidiens, seront à jamais inutiles au progrès et à la finalité de l'évolution organique de l'humanité.

Nous pouvons affirmer que l'homme a découvert et conquis toute sa planète... Aujourd'hui, sa tentative audacieuse d'aller visiter les faubourgs de la terre a reçu un commencement d'exécution et les savants du monde entier ont admis l'hypothèse que notre globe terrestre n'est pas unique dans le monde, sur le plan de l'évolution organique.

Est-il donc impossible d'atteindre les planètes habitées qui gravitent dans la lumière des autres étoiles proches du soleil ?

Combien de choses qui, aujourd'hui, sont simples et habituelles, étaient impossibles il y a 150 ans ! L'éclairage électrique, la photographie, le cinéma, la radio, la télévision, la mise en orbite de satellites géants et les voyages interplanétaires, l'énergie thermo-nucléaire constituent autant de progrès qui devraient nous autoriser à croire en l'homme ou plutôt en son intelligence.

Le jour où nous arriverons à découvrir les preuves concrètes que le génie humain peut conduire à une progression constante et éternelle de l'espèce humaine, grâce aux conquêtes scientifiques, il nous sera enfin permis d'espérer que la vie organique, telle que nous l'aimons, n'est pas une épreuve banale, inutile ou insensée !

Si nous constatons l'abondance de la vie dans l'espace cosmique, sur d'autres terres du ciel, au cours de nos futures randonnées interplanétaires, ou si nous réussissons à entrer en relations directes avec d'autres races humaines disséminées dans d'autres systèmes solaires, nous connaissons enfin la joie suprême de savoir que nous ne sommes pas nés pour rien, pour le retour au néant après le nonsens d'une vie au hasard des injustices physiques et sociales.

Nous pourrions alors mourir avec une idée altruiste dans le fond de notre conscience, car nous serions certains que le premier but de l'humanité, en vue d'étendre aussi loin que possible cette conscience et de la perfectionner, en la rendant aussi constructive que possible, serait bien près d'être atteint.

Construire dans de telles conditions donnerait à tout esprit normal, sain, plus de plaisir que détruire.

La contemplation du ciel d'été où resplendit notre Galaxie colossale riche de 150 milliards d'étoiles dont nous ne percevons que quelques milliers seulement à l'œil nu, ne nous procure pas uniquement que des méditations pessimistes sur les réalités attristées de la pauvre existence humaine et la brièveté injuste de la vie individuelle...

Insensiblement, nous nous laissons emporter par la puissance de la réflexion qui nous suggère le fait qu'il n'existe ni barrière, ni limites à la connaissance ; que l'inconnu existe

(suite page 5)

MICROBES, MALADIES, ET THÉRAPEUTIQUES MODERNES

par le Docteur Pierre OUDINOT

(suite et fin)

LES VACCINS. — S'il est admissible de se servir d'un médicament, même toxique, lorsque la vie du malade est en danger, il l'est beaucoup moins d'injecter à un sujet en bonne santé des produits microbiens, voire même des microbes vivants sous prétexte de lui éviter une éventuelle maladie. C'est pourtant ce que l'on fait chaque jour avec les vaccins, en y ajoutant cette circonstance aggravante que ceux-ci sont obligatoires.

Que Gribouille se jette à l'eau pour ne pas se mouiller, libre à lui, mais l'y précipiter de force est un abus intolérable.

Nous voulons parler du vaccin antivaricelleux, du vaccin antidiphthérique-tétanique, du B.C.G., et aussi de l'antityphoïdique, obligatoire seulement dans l'armée, mais vivement conseillé en association avec l'antidiphthérique.

Il ne nous est pas possible d'exposer ici toute la question des vaccins. Il existe contre eux un dossier écrasant qui augmente chaque jour.

Le Docteur Chavanon en a donné de larges extraits dans ses ouvrages « Nous... les cobayes » et « La Guerre Microbienne est commencée ».

Bien des médecins sont du même avis, certains le disent et l'écrivent. Beaucoup d'autres préfèrent se taire selon la formule connue « Surtout, pas d'histoires ».

Chose extraordinaire, un important hebdomadaire a eu, il y a quelques mois, le courage d'ouvrir le dossier des vaccins dans une série d'articles très documentés. C'est la première fois qu'un journal a eu l'audace de s'élever contre la dictature des pontifes de la médecine et contre l'énorme puissance financière constituée par les marchands de vaccins. On peut en effet attaquer impunément le régime, le Gouvernement, le Chef de l'Etat, mais, dès qu'il s'agit de vaccins, c'est, de l'extrême droite à l'extrême gauche, la conspiration du silence. Parfois un entrefilet révèle quelques accidents particulièrement scandaleux, comme par exemple les accidents tuberculeux survenus à la suite de vaccinations contre la diphthérie. Mais bientôt, tout rentre dans l'ordre. On a demandé l'avis des inventeurs ou des marchands de vaccins, et les explications les plus saugrenues sont avancées pour innocenter vaccins et fabricants. La faute est rejetée sur les médecins vaccinateurs, les infirmières, les seringues, sur ce méchant bacille de Koch qui s'obstine à ne pas mourir à l'ébullition prolongée. Sans parler de toutes les autres bonnes histoires à dormir debout dont on abreuve en première page le bon public ignorant, ébahi et respectueux. Du point de vue purement légal, un vaccin doit avoir fait la preuve de son innocuité et de son efficacité. Aucune de ces deux conditions n'est réalisée. Les vaccins sont dangereux, les accidents graves immédiats ou tardifs sont fréquents, les cas mortels ne sont pas une rareté, sans d'ailleurs aucun recours pour les victimes ou leurs familles. Nier ces accidents ou les imputer à une autre cause est une contre-vérité.

Et pourtant, les plus monstrueux désastres, comme ceux provoqués en Amérique par les vaccins contre la poliomyélite, sont étouffés, oubliés, et l'on recommence les expériences sur ces centaines de milliers d'enfants innocents, utilisés comme cobayes. Les morts rapides occasionnées par le vaccin antidiphthérique et par le B.C.G., les encéphalites souvent mortelles provoquées par le vaccin de la variole, accidents constatés et reconnus par les milieux officiels eux-mêmes, tout cela n'est pas une illusion ni un hasard.

C'est pourquoi, d'accord avec la Ligue Nationale contre les Vaccinations (dont le siège actuel est à Paris, 10, rue du Roi-de-Sicile, IV^e) nous réclamons l'abrogation des obligations vaccinales.

Un ouvrage remarquable :

par le Docteur P. OUDINOT

LA CONQUÊTE DE LA SANTÉ

(Editions Dangles)

FRANCO : 10,24 F

Nos lecteurs trouveront ci-après la fin du chapitre II du bel ouvrage « la Conquête de la Santé » du regretté Docteur Pierre OUDINOT. Nous croyons qu'il convient de mettre avec force l'accent sur un tel document, alors que règne sur ces questions une immense confusion. Tout au long de sa prodigieuse carrière, le Docteur OUDINOT a expérimenté, étudié, avec un esprit d'une rare lucidité, en ayant sans cesse en vue l'élévation de l'être humain sur les divers plans de son existence.

En outre, l'efficacité des vaccins est bien loin d'être prouvée. On nous a dit et rabâché que la diphthérie a régressé depuis et à cause des vaccinations. Mais on oublie de nous dire que les courbes de déclin de cette maladie sont parfaitement semblables dans les pays vaccinés et dans ceux qui ne le sont pas.

D'autres maladies contre lesquelles on ne vaccine pas sont également en voie de disparition. Les cas actuels de diphthérie sont plus nombreux chez les vaccinés que chez les non-vaccinés. Une récente épidémie de typhoïde dans l'armée n'a frappé que des soldats dûment vaccinés. On ne constate pas plus de cas de cette dernière maladie chez les femmes dont peu sont vaccinées que chez les hommes, tous vaccinés lors de leur passage au régiment.

Nous pourrions multiplier les exemples de cas dans lesquels le vaccin s'est montré inefficace ou meurtrier.

L'emploi des vaccins est un leurre et les imposer est une violation des Droits de l'Homme. Ce paragraphe pourrait se transformer en un gros livre avec de nombreuses références. Contentons-nous de citer, pour finir, non seulement à propos des vaccins mais de toutes les thérapeutiques-miracles, un article intitulé « Cinq minutes d'arrêt », signé du pondéré Docteur René Burnand et publié dans l'orthodoxe Concours Médical du 26 novembre 1955. En voici de larges extraits :

Il est évident aux yeux de tous que les brillantes réalisations de la science humaine sont grevées d'une contrepartie très grave, sorte de revanche de la Nature contre la violation de ses lois millénaires et de ses mystères... Tout homme réfléchi est donc justifié à se demander si le « progrès » sans mesure auquel nous assistons mérite en vérité ce nom flatteur — si les tribus de pygmées au fond de leurs forêts ne sont pas plus heureuses, au total, que les civilisés du XX^e siècle, gavés de spectacles, assourdis de réclame, ahuris de l'effarante multiplicité des « vedettes », saoulés de vitesse... Un fait digne de méditation nous paraît être la multiplication indéfinie des procédés d'immunisation artificielle de l'enfant contre les maladies contagieuses. Chacun sait que les populations les moins évoluées dans le domaine de l'hygiène sont celles qui fournissent la plus forte proportion de porteurs d'anticorps, qu'il s'agisse de diphthérie ou de poliomyélite, à l'égard de laquelle les fellahs d'Egypte, que je connais bien et qui consomment des eaux affreuses, seraient totalement immunisés... Que signifient ces faits sinon que l'humanité est vieille de millions d'années, qu'elle a fait plus que survivre sans vaccins artificiels d'aucune sorte, qu'elle a cru et multiplié sans notre aide et que le Créateur a songé, dès l'enfance de l'humanité, à doter ses créatures d'une résistance naturellement acquise contre un grand nombre d'infections. Nous savons aussi que les maladies « meurent aussi » de leur belle mort, c'est-à-dire sans nous, et que celles que nous avons vaincues sont ou seront peut-être remplacées par d'autres inconnues à ce jour. Or, à l'époque actuelle, la médecine vise à substituer totalement la prophylaxie artificielle à la protection naturelle. On compte environ vingt-cinq vaccins normalement en usage, dont sept sont obligatoires, onze occasionnels, le reste destiné aux coloniaux. Demain, le vaccin antipolio s'ajoutera à la série. Nul n'ignore que quelques-uns de ces vaccins sont composés de germes simplement atténués, donc vivants... Le public ignorant n'est pas le seul à se demander s'il n'arrive jamais à la Médecine d'assumer le rôle de l'apprenti sorcier... Pasteur, cet homme à la haute conscience et à la longue patience, a montré par quels processus les passages successifs sur de nouveaux animaux du vaccin anti-charbonneux en viennent à restituer à celui-ci une virulence si foudroyante qu'une goutte de sang du dernier cobaye inoculé suffit à tuer un mouton. N'y a-t-il pas dans une telle expérience, quelque avertissement susceptible de troubler notre assurance lorsque nous vaccinons par millions des en-

fants avec des virus ou des microbes « apprivoisés » ? Nous ne saurons guère quel sera le destin final de ceux-ci avant qu'une ou deux générations se soient écoulées... Les infections sont jugulées par les sulfamides et les antibiotiques dont les médecins et le public abusent. Que ces médicaments puissent avoir des inconvénients, notre collègue Bickel l'a exposé ici-même. Quant à la tuberculose, grâce aux extraordinaires cocktails pharmaceutiques qui forment la base de la thérapeutique antibacillaire, grâce encore à l'adjonction inattendue et aux effets parfois spectaculaires de la cortisone, on en voit guérir en un temps record certaines formes très graves. Guérir ? C'est là que réside le nœud du problème. Reste à savoir combien de temps dureront ces résultats... J'ai entendu un jeune et ardent physiologiste qui manie les médicaments modernes avec une étonnante maestria, formuler l'hypothèse — ou mieux exprimer la crainte — que les bacilles ainsi annihilés ne soient pas dûment exterminés et qu'ultérieurement on ne voie se développer chez les « guéris » de nouveaux syndromes de tuberculose atypique.

Et l'auteur termine en disant qu'il est difficile de conclure, et nous invite à méditer et à réfléchir.

Nous serions heureux que les maniaques du vaccinostyle et de la seringue écoutassent ce sage conseil.

Une dernière question reste à examiner, celle de la chirurgie. Comme des antibiotiques, mais à une bien plus petite échelle, on en fait parfois de déplorables abus. Il existe des maniaques du bistouri, non seulement parmi les médecins, mais, chose curieuse, parmi les malades, certains d'entre eux ne concevant la thérapeutique que chirurgicale et étant toujours prêts à se faire ouvrir et enlever quelque chose.

D'un autre côté, il est utopique de prétendre tout guérir sans intervention chirurgicale, et la formule « jamais d'opération » est une sottise.

Nous ne nous étendons pas sur les indications formelles de la chirurgie. Seul le médecin est habilité à en juger. Pour ne parler que des cas indiscutables où — sauf miracle — seul le chirurgien peut sauver la vie du malade, citons les plus courants comme la perforation appendiculaire, celle de l'ulcère d'estomac, la hernie étranglée, la rupture de grossesse extra-utérine, sans oublier les traumatismes, fractures, plaies, hémorragies, etc.

Il convient donc d'être objectif et de reconnaître tous les mérites et les progrès extraordinaires de la chirurgie, ainsi que des méthodes d'anesthésie.

Faisons en sorte de ne pas en avoir besoin mais sachons lui demander secours si besoin est. L'observation régulière d'une bonne hygiène naturaliste en limitera singulièrement l'éventualité.

Nous signalons à nos lecteurs l'existence du Bulletin trimestriel « ASTROMETEO » de l'Association de Recherches Française d'Astrométopologie, 2, avenue Azam, à Pessac (Gironde). Le dernier numéro traite principalement d'études théoriques et d'expériences sur les phénomènes de la gravitation et de la pesanteur. Au sommaire de ce numéro : Montgolfière spatiale... ou baudruche ? — Paraboles et gravitation. — Retour à la surhauteur d'eau équatoriale. — Contre toute logique : le fanatisme. — Le mystère de l'influence lunaire sur les séismes. — Pendules : ... après Foucault, Félix Pasteur et Allais. — Des forces qui naissent dans notre tourbillon.

Cotisation annuelle : 4 francs.

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

MÉDITATIONS DE MINUIT

(suite de la page 3)

mais non l'inconnaissable et que l'immense océan de l'espace cosmique interstellaire n'arrêtera pas l'homme qui désirera se consacrer avec toujours plus de ténacité à l'exploration des autres mondes.

Nous ne pensons pas que nous deviendrons, grâce aux progrès de l'Astronautique, les vainqueurs du Cosmos, car nous resterons toujours plus ou moins les fragiles insectes que nous sommes, sujets à disparaître par sénescence raciale ; mais un jour pourrait venir où les astronefs ultra-rapides seraient prêts à s'élancer dans les espaces ténébreux de l'Univers, vers les constellations du Centaure et du Cygne, à une vitesse voisine de 100.000 km-seconde...

Le 9 février 1960, Radio Moscou donnait lecture d'un article pour le moins bouleversant, d'un professeur de sciences physiques et mathématiques, nommé AGREST.

Qu'on en juge :

« Sodome et Gomorrhe ont été détruites par une explosion nucléaire, provoquée il y a 5.000 ans, par des envahisseurs extra-terrestres. C'est ce spectacle qui pétrifia la femme de Loth. »

Si cette information est reconnue comme probable, en conclusion des recherches en cours pouvant amener la découverte d'autres traces concernant la visite de notre globe par des messagers des autres mondes, on peut espérer voir ressurgir ceux-ci à n'importe quel moment de notre époque, mais avec des objectifs de Paix.

Selon le Docteur Melwin Calvin, chimiste de l'Université de Californie, une forme de vie analogue à celle qui s'est développée sur la terre existe dans des milliers de planètes.

D'après le Docteur Harlow Shapley, ancien Directeur de l'Observatoire de Harvard College, une centaine de millions de planètes analogues à la terre, composées à l'origine des mêmes corps, bénéficiant d'une atmosphère semblable, situées à une pareille distance du soleil, ont pu engendrer une vie organique comparable à celle des Terriens.

Voici les propres termes de M. Harold UREY, Prix Nobel de Chimie :

« Dans quelque autre monde encore inconnu de nous, des êtres pensants discutent des possibilités de vie sur d'autres planètes. Entrer en relations avec eux serait la plus magnifique réalisation qui se puisse imaginer. »

Nombreux sont aujourd'hui les chercheurs qui pensent que la formidable explosion qui se produisit le 30 juin 1908 en Sibérie ne fut pas provoquée par la chute d'une météorite, mais bien par la désintégration d'un navire interstellaire probablement en détresse. Les mesures faites en 1960 par une commission scientifique russe sur les lieux du phénomène révèlent que le taux de radio-activité y dépasse de trois fois le taux normal.

Aujourd'hui encore, quelque sourire que fassent naître les apparitions d'engins non identifiés, de nombreuses relations d'observations de ces objets émanent de tous les points du globe.

LE PROBLÈME DU CANCER

par Joseph ANDRÉ, Biologiste

Nos lecteurs se souviennent de la longue étude de notre collaborateur M. J. ANDRÉ, sur l'importante question concernant le terrible fléau qu'est le cancer. Cette suite d'articles a été publiée un peu plus tard sous le titre « Le Cancer, ce redoutable inconnu ». Un élément nouveau et important étant intervenu depuis cette publication, nous insérons donc le document ci-dessous qui en fait état.

Le cancer est un mal terrible dont les origines sont complexes. Il est dû à des causes diverses parmi lesquelles les plus importantes à notre avis sont notre alimentation anti-naturelle, les ondes nocives et les radiations issues des terrains faibles en magnésium. Il faut y ajouter une cause microbienne certaine : il existe en effet plusieurs bacilles du cancer dont le plus-redoutable est le « Sphérula dentata » découvert par le professeur Calligaris.

Le problème du cancer semble ne pas être encore résolu ; mais si certaines causes de ce mal nous échappent ou sont mal connues, il n'est pas moins vrai que nous avons des remèdes à notre disposition. Il faut les connaître et les appliquer à temps car le cancer est un mal sournois qui se cache et dont le diagnostic doit être établi d'urgence dès ses premières manifestations. Il faut pouvoir le dépister aussi précocement que possible et, à cet effet, le moyen le moins dangereux et aussi le plus sûr est la radiesthésie. Nous l'avons dit et démontré dans notre brochure « Halte au Cancer ! » où en plus

Compte tenu des distances incommensurables qui séparent la Terre des autres planètes, il n'est pas douteux que les plus gros engins de l'Espace aient pu trouver une base interplanétaire dans notre système solaire, d'où leurs occupants peuvent à loisir placer notre planète sous une surveillance quasi occulte en attendant une prise de contact dont nous ne pouvons nous faire une idée.

Dans le cas contraire, et si ces visiteurs de l'Espace sont repartis vers leur étoile d'origine, il n'est pas plus ridicule de le supposer que d'admettre une possibilité éventuelle pour les Terriens d'en faire autant à l'avenir, à une époque où les immenses progrès techniques permettront l'utilisation des énergies thermo-nucléaires à l'échelle astronomique.

Le spectacle de l'Univers est désormais transfiguré pour l'esprit, avec l'espoir que suscite en nous l'harmonie nocturne ; ce n'est plus la solitude et la mort. Ne serions-nous qu'une éphémère vibration naissant et mourant comme un souffle au sein de l'immense symphonie qui l'ignore, que malgré cela nous ne pourrions faire autre chose que d'admirer la vie universelle et éternelle qui règne sur nos têtes car nous sentons rouler autour de nous des mondes vastes et lourds, peuplés comme le nôtre.

Tout esprit accoutumé aux larges contemplations de la pensée est invinciblement convaincu que l'existence des choses a un but et que la destinée générale des astres est d'être habités. Puisse-t-il s'avérer que l'existence des êtres corresponde également à une perspective dont l'ampleur qui nous échappe encore soit de nature à rasséréner l'esprit humain, afin qu'il cesse de se poser à tout moment la question angoissante de sa raison d'être.

Le 7 avril 1963.

de l'importance capitale du terrain organique et des ondes nocives, nous indiquons comment détecter ce terrain pré-cancéreux ; détecter aussi la présence du microbe et suivre son évolution, ce qui permet de juger de la valeur du traitement appliqué de même façon que l'on suit la température d'un malade à l'aide du thermomètre médical.

Il y a une grande variété de cancers : nous les avons étudiés dans notre étude « Le Cancer ce redoutable inconnu » où nous avons exposé les travaux de savants éminents ainsi que nos recherches expérimentales personnelles. Celles-ci nous ont révélé l'existence du « Sphérula dentata » et, grâce à la collaboration d'un jeune chimiste, M. Louis Chevalier, nous avons réussi à l'identifier. En utilisant nos prélèvements sur la matière d'un œuf devenu cancéreux (dont nous avons parlé dans notre ouvrage « Le Cancer ce redoutable inconnu »), M. L. Chevalier a observé en 1962 les évolutions d'un organisme qu'il avait remarqué l'année précédente dans ses préparations, cette fois vivant, et vu celui-ci ouvrir ses valves et les fermer en même temps qu'il changeait constamment de position. Il réalisa la microphotographie du microbe, ce qui constitue une grande découverte et confirme les expériences du professeur Calligaris comme celles de notre œuf dont la coquille fut marquée de l'empreinte du « Sphérula dentata ». Nous avons vu que les formes de ce bacille variaient au cours de son évolution et grâce à leur détection au cours de deux leucémies dont nous avons été atteint en 1961 et 1962, il nous a été possible de nous guérir en appliquant nos méthodes.

Pour éviter le cancer, il ne faut pas habiter des contrées où le sol est faible en magnésium, ne pas vivre dans un appartement situé à l'aplomb de radiations nocives ; les dévier s'il en existe, en plaçant convenablement des dispositifs spéciaux. Il faut aussi consommer des aliments naturels et avoir un régime alimentaire sain à prédominance végétarienne. On doit, comme mesure préventive, utiliser pour boisson une eau potable ou d'Evian contenant une solution de 20 grammes de chlorure de magnésium par litre. L'importance du magnésium à ce sujet a été reconnue par de grands savants comme Auguste Lumière, le professeur Delber, le docteur Neveu notamment. Il faut se méfier au début de quelques signes précurseurs : maux de tête fréquents, toux et indigestions fréquentes, embarras gastriques fébriles ; dérangements intestinaux, hémorragies ou écoulements inhabituels ; verrues ou grains de beauté qui s'altèrent, excroissances ou grosseurs au sein ou à un endroit quelconque du corps, plaie qui ne guérit pas, ulcère ou cicatrice tenace. Il faut savoir que le cancer est guérissable, car l'organisme humain n'est pas désarmé contre la dégénérescence cancéreuse. En renforçant la résistance et l'action de l'organisme, en modifiant le terrain on opposera une barrière au cancer et on pourra le guérir si on intervient à temps.

Voici les deux ouvrages de notre collaborateur sur ce sujet :

« Le Cancer ce redoutable inconnu », derniers exemplaires : 3,50 F + 0,45 F pour frais de port.

« Halte au Cancer ! » 3,50 F.

Chez J. ANDRÉ, 48, rue Thome, à BAGNOLS (Gard) - C.C.P. 80-33 Montpellier.

TENIR BON

(Suite de la 1ère page)

port de la Section d'Hygiène de l'Assemblée Sanitaire Supérieure.

Ainsi, ces quelques faits démontrent qu'il ne faut pas se lasser de dire et crier ce que l'on sait être vrai. Il faut parfois crier longtemps pour se faire entendre, mais tôt ou tard le résultat est là. N'eût-il pas été préférable que la voix de ceux qui savent eût été entendue plus tôt, notamment lorsqu'il y va de la santé de l'homme, de sa dégénérescence à stopper ? N'est-il

pas inconcevable que la cuisson du pain dans un four chauffé au mazout, dénoncée formellement comme cancérogène par de nombreux biologistes, depuis 15 ans et parfois beaucoup plus, soit seulement interdite alors que d'innombrables êtres en ont souffert dans leur chair ? !

L'effort soutenu et inlassable d'une minorité agissante est donc payant, c'est l'évidence ; il peut sembler parfois que les efforts sont vains, que la solitude vous entoure de plus en plus ; cependant, un travail en profondeur se fait peu à peu et un jour le triomphe apparaît ! L'avenir est à ceux qui détiennent la Vérité et qui osent combattre pour elle.

APPEL AUX SOURCIERS

par René PRADEL

Plusieurs quotidiens et magazines ont récemment entretenu leurs lecteurs d'expériences réalisées par le Professeur Yves Rocard de la Faculté des Sciences de Paris ; expériences visant à déterminer si la radiesthésie est un phénomène physique réel. « Science et Vie » notamment, dans son n° de mai 1963, en a fait un article fort détaillé.

Ayant moi-même, voici quatre ans, avec l'aide d'un ami, M. Marin, sourcier éprouvé, découvert que je possédais cette sensibilité mystérieuse, je m'étais efforcé d'analyser le mécanisme de la baguette. Je me promettais bien d'en faire un exposé, mais d'autres sujets m'accaparèrent.

« Science et Vie » m'a donc devancé, et principalement en traitant de l'art et de la manière de se servir de la baguette et de la bien tenir surtout, condition essentielle de réussite. C'est presque mot pour mot, ce que je me proposais de vous en dire.

J'avais bien remarqué moi aussi, que la baguette, réalise un équilibre instable. Et c'est cet équilibre qui est rompu, par une réaction involontaire de notre système nerveux et musculaire, lorsque nous passons au-dessus d'une eau en mouvement filtrant, dans le sous-sol.

La baguette, le plus souvent, se plie vers le sol ; ou au contraire vient frapper la poitrine de l'opérateur. 90 % au moins des gens possèdent cette sensibilité. Les échecs proviennent presque toujours d'une tenue anormale de la baguette.

Il faut bien comprendre que la baguette doit être cambrée par les mains de l'opérateur... D'abord en forme de « V » droit, d'imprimerie ; elle doit, une fois en mains, former un « V » majuscule d'écriture ; c'est-à-dire aux pointes arquées.

Saisir tout d'abord ce « V » droit, en tenant ses extrémités entre index et pouce. (Ces extrémités maintenues par le pouce, dans la pliure de l'index). Les mains sont donc à ce moment en position verticale pour ainsi dire. (Comme coup de poing sur table). Refermer alors les trois autres doigts pour bien emprisonner la baguette, et la tenir *fermement* ; ongles enfoncés dans la paume. Puis, *en plaquant bien les coudes au corps* ; tourner doucement la paume des mains vers le ciel. Ce faisant, vous cambrez les branches, et cela vous permet de la redresser jusqu'à l'horizontale.

C'est assez difficile, et l'on sent alors nettement cet équilibre précaire, qui fait que la baguette ne demande qu'à se rabattre vers le bas ou vers le haut. Exercez vous donc à bien la maintenir horizontale, et quand vous y serez parvenu, partez alors en prospection sur le terrain que vous aurez choisi.

Marchez lentement, coudes toujours plaqués au corps, baguette horizontale. Si vous passez sur une filtration d'eau, la baguette se rabattra vers le sol, cas le plus fréquent ; et vous ne pourrez pas l'en empêcher. Vous aurez beau la serrer très fort ; sentir vos ongles vous rentrer dans les paumes, rien n'y fera. D'ailleurs, vous le sentirez à l'avance. Quelques pas avant l'endroit précis, vous remarquerez que la baguette échappe à votre volonté. Elle commencera à s'infléchir ; vous la sentirez partir progressivement, et pour finir, piquer rapidement vers le sol.

Vous douterez sans doute de la réalité, pensant l'avoir mal maintenue. Alors, marquez l'endroit d'un petit repère. Assez petit pour que vous ne le discerniez pas de loin, afin de ne pas vous autosuggestionner. Au besoin, marchez les yeux fermés. Mais, s'il s'agit bien d'une filtration d'eau, la baguette vous tour-

nera dans les doigts, toujours au même endroit, à très peu de chose près.

Vous pourrez même déterminer le profilé de la filtration ; car si vous vous éloignez vers la gauche, puis vers la droite du premier chemin suivi, chaque fois que vos nouveaux cheminement croiseront le filet d'eau souterrain, la baguette s'inclinera. C'est seulement quand vous marcherez parallèlement au courant, que la baguette ne réagira plus.

Avec mon ami, nous avons fait l'expérience de tenir la baguette à nous deux. Nous tenant réciproquement par la taille, nous tenions chacun une branche de la baguette, de notre **main libre**. Or, la baguette réagissait tout pareillement.

Je signale donc ce fait à M. le professeur Rocard, ainsi qu'aux sourciers chevronnés. Mais avec M. Marin, nous avons fait d'autres expériences, et c'est pour celles-ci que je fais tout particulièrement appel aux *baguettisants*, afin d'obtenir ainsi une preuve et des lois, du phénomène radiesthésiste. Je précise « *baguettisants* », vu que nos expériences furent faites à la baguette, et qu'il est préférable de faire un test avec des procédés identiques ; et parce que la réaction de la baguette est exempte de confusion, plus simple et plus nette, que celles du pendule.

Je vais donc vous énumérer lesdites expériences, mais sans vous dire, amis lecteurs, les résultats obtenus. De la sorte, si la majorité de ceux qui feront ces essais, nous adressent des résultats conformes aux nôtres, *ce sera la preuve* que la baguette obéit bien à un phénomène physique authentique, et qu'on peut parfaitement en établir les lois élémentaires.

Ces expériences ont été faites dans une cour, avec un tuyau d'arrosage classique, en plastique, d'environ 15 mètres de long, et en laissant l'eau, à la sortie dudit tuyau, s'écouler librement.

Je déclare tout de suite que, comme le dit le professeur Rocard, la réaction de la baguette n'est pas instantanée. Ainsi, ce tuyau d'arrosage actionnait parfaitement nos baguettes quand l'eau y circulait, mais le plus souvent avec un léger retard. Par exemple, si nous marchions de façon à croiser nos pas avec le tuyau (non enterré), c'est tout de suite « après » le tuyau que la baguette réagissait, et non avant ou juste au-dessus.

Nous partageons aussi l'avis du professeur Rocard, que l'eau dormante ne donne aucun effet. Pas plus d'ailleurs que l'eau d'une rivière. (Baguettisant passant un pont : effet nul). Une canalisation étanche non plus (conduit d'égout). Il semble donc qu'il faut que l'eau soit serrée, emprisonnée de toutes parts.

Voici les expériences faites, et les questions qui s'y rapportent :

1° Tuyau à terre, et vide ; devant le sourcier, lequel tient normalement sa baguette, en croix avec le tuyau. Quelqu'un ouvre à fond le robinet d'arrivée... Que constatez-vous ?

2° Le tuyau vide, est replié sur lui-même, à moitié de sa longueur. Une moitié, raccordée au robinet, s'éloigne de celui-ci ; tandis que l'autre moitié y revient, et déverse dans le caniveau. Mais la pliure du tuyau passe autour du cou du sourcier, qui tient normalement sa baguette.

Par conséquent le tuyau monte au cou du sourcier (tourné face au robinet) puis en redescend, en ayant passé dans le cercle formé par les bras et la baguette. On ouvre le robinet... Que constatez-vous ?

3° On a ensuite interverti le sens. L'extrémité primitivement raccordée au robinet est devenue l'extrémité libre, et vice versa, sans rien changer pour le sourcier. On ouvre le robinet... Que constatez-vous ?

4° Même expérience, mais au lieu que le tuyau fasse un « U » simple autour du cou ; on le fait croiser. La moitié arrivant à main droite du sourcier, passe sur son épaule gauche ; et la moitié qu'il avait à main gauche passe sur son épaule droite. Le tuyau fait donc un « X » sur la poitrine du sourcier. On ouvre l'eau... Que constatez-vous ?

6° Robinet ouvert ; le tuyau n'est plus laissé à terre. Il passe sur le faite d'une échelle double de peintre. Ainsi le sourcier, baguette en mains, ne passe plus « par-dessus » le tuyau ; mais « par-dessous »... Que constatez-vous ?

7° Robinet ouvert, tuyau à terre, replié en deux, et les deux moitiés rapprochées l'une de l'autre, formant ainsi aller et retour. Le sourcier passant normalement par-dessus cet aller et retour... Que constatez-vous ?

Voilà donc les expériences effectuées. On pourrait certes en faire bien d'autres ; mais si les résultats sont concordants pour ces 7 là, ce sera déjà un excellent critère. *Veillez répondre, amis sourciers, de façon concise. Exemple : question n°... effet nul... ou flexion nette ; en reportant vos commentaires après les 7 réponses. Nous publierons les résultats. Par avance, grand merci.*

Ecrire à la revue.

Cours d'Astrologie Médicale

par B. PAGUE

Créer un Cours d'Astrologie médicale, c'était tout un programme.

Un tel cours ne pouvait être envisagé à la légère ; l'ambition de l'auteur a été d'apporter des sujets et des développements absolument nouveaux et d'enrichir la partie médicale de l'astrologie ; tels sont les chapitres consacrés au système glandulaire endocrinien, à la frigidité, à l'hérédité, au domaine psychique.

Ce cours, aussi complet que possible est compréhensible à tous ; de ce fait, il satisfait un médecin autant qu'un élève puisque a été supprimée toute préoccupation mathématique superflue ; dans les cas nécessitant des calculs, l'auteur les a établis lui-même pour en dégager le lecteur.

Voici les principaux chapitres :

Appel à des réformes - Les quatre éléments universels - Les trois modes d'expression - Les quatre tempéraments de base - Les glandes endocrines - Les signes et correspondances - Les planètes dans les signes - Les liaisons et aspects planétaires - Retour au système endocrinien - Le mode des transits - Le rôle des décans - La frigidité et les névroses - L'hérédité - Les jumeaux - L'anarchie nuptiale - Commentaires sur l'époque de la conception, etc...

PRIX DE SOUSCRIPTION :

BELGIQUE : 450 F - C.C.P. N° 2869-99 de M. Pâque, Bruxelles.

FRANCE : 45 F - C.C.P. Dijon N° 844-60 de Mlle Pâque, 3, boulevard Carnot, à Belfort (Terr.).

ETRANGER : Mandats internationaux sur la même base.

OBSERVATIONS RECENTES de "M.O.C."

Une importante observation : près de St-Féliu-d'Avall (P.O.) trois boules multicolores aperçues par de nombreux témoins tiennent le point fixe pendant une heure et disparaissent en quelques secondes !

Perpignan (C. P.). — Hallucination collective ou témoignages d'une autre civilisation ? L'existence des soucoupes volantes et autres engins non identifiés est-elle réelle ? Autant de questions que ne se pose plus un groupe d'ouvriers de la briqueterie Pujo, située à deux kilomètres environ de Saint-Féliu-d'Avall (P.O.).

Ces témoins oculaires du plus étrange phénomène céleste jamais enregistré dans les Pyrénées-Orientales, ont ceci de particulier qu'ils appartiennent à une nationalité différente et qu'ils ont — comme on dit couramment — « la tête bien accrochée ».

Situons les faits dans leur contexte. Le phénomène qu'il est très difficile d'appeler autrement, se produisit dans la nuit de lundi à mardi, légèrement à l'est et à l'ouest des locaux de la fabrique de céramiques de M. Louis Pujo, sur la route de Prades.

La nuit était sans lune et l'obscurité absolue. Il était environ 4 h. 15 lorsqu'un homme, Angel Pallarès, demeurant à la briqueterie, travaillant à l'équipe de nuit, entreprit le défournage des premières briques. Il poussait hors du hangar le premier wagonnet sortant du four quand soudain, il s'immobilisa.

UNE MANIFESTATION EXTRA-TERRESTRE ?

Là-bas, vers Le Soler, le plus étrange phénomène céleste qu'il eut jamais contemplé le laissa abasourdi. Deux engins, entourés d'un halo multicolore où dominait le pourpre, se tenaient immobiles à peu de distance l'un de l'autre.

Notre homme voulut appeler ses camarades, mais sa voix se réduisit à un petit cri. Il partit au grand galop les avertir.

Vincent Ballester, son travail terminé prenait sa douche quotidienne. Il vint vêtu simplement d'un pantalon passé en toute hâte. Fernand Al-day, contremaître, demeurant à Toulouges, le suivit bientôt, ainsi que Djilali Omari et André Crharowichc, demeurant à Saint-Féliu-d'Avall.

Alors, parvenus devant le hangar, ils virent les « choses » éclatantes de luminosité, épousant vaguement la forme d'un entonnoir d'où jaillissaient à la base une continuelle trainée pourpre.

Deux boules incandescentes mais beaucoup plus petites se détachèrent soudain des engins principaux et partirent dans deux directions diamétralement opposées nord-sud, tandis qu'un globe plus majestueux semblant s'élever du sol regagnait « l'entonnoir » principal où il fut absorbé par le halo multicolore.

Un troisième engin se tenait également immobile en direction du Canigou et vraisemblablement à la même hauteur.

PRES D'UNE HEURE D'OBSERVATION

Serrés les uns contre les autres, comme pour faire front au surnaturel, les hommes songeaient à haute voix.

C'est pas naturel, dit Ballester !

Il avait rompu le charme engendré par la crainte et tout aussitôt ses camarades renchérirent :

Ce sont des soucoupes volantes.

Angel Pallarès devait d'ailleurs nous confirmer qu'il avait réellement pensé à un commando « martien » prenant pied sur terre. Car, dit-il, avant que les petites boules ne sortent de la fu-

mée, on aurait dit qu'ils observaient les alentours.

Et puis, les minutes succédèrent aux minutes et peu avant l'aube, comme sur un ordre donné, un flux puissant de courant s'échappa des entonnoirs et « ils » disparurent de façon foudroyante... Pourtant, il n'y avait eu aucun bruit.

L'hallucination collective, dans ce cas, est à rejeter d'emblée. Ces hommes sont tous très bien équilibrés et les soucoupes volantes étaient jusqu'à présent le dernier de leur soucis.

Alors, s'agit-il vraiment d'êtres extra-terrestres venus observer cet étrange globe que constitue notre planète et étudier le mode de vie de ses habitants ? Souvenons-nous, il y a quelque temps, des innombrables articles qui parurent à ce sujet dans la presse et l'impressionnante série de témoignages qui furent consignés en haut-lieu. Que penser de ces phénomènes ? L'avenir certainement nous l'apprendra.

Soulignons avant de conclure que ces boules lumineuses furent aperçues le soir même, vers 10 heures, par MM. Robet Padrcxé, père et fils, agriculteurs à Espira-du-Conflent, localité éloignée de quelques vingt-cinq kilomètres, à vol d'oiseau de la briqueterie Pujo. Les engins non identifiés semblaient à ce moment-là, se diriger très lentement vers Le Soler.

Un autre témoin digne de foi : M. Barrès, employé à la briqueterie, regagnait à vélo son domicile au Soler, lorsque son attention fut attirée par le même phénomène. Il se garda bien d'ailleurs de le raconter et ce ne fut que le lendemain lorsqu'il entendit ses camarades, qu'il se permit de faire chorus en leur compagnie.

R. T.

(« La Dépêche du Midi » - fin mai 63)

Un agriculteur de Bioule à assisté aux évolutions d'une étrange boule lumineuse en promenade au-dessus du Tarn-et-Garonne

Un agriculteur de Bioule, M. Lucien Denys, vient de révéler dans quelles circonstances il fut témoin d'un phénomène céleste très étrange au cours de la nuit du 25 au 26 mai, vers 2 h. 30 du matin.

M. Denys, qui possède une seconde métairie en bordure de la R.N. 20, entre Caussade et Réalville, sur le territoire de cette dernière commune, travaillait à la lueur des phares de son tracteur, pour préparer un semis de maïs. Il se trouvait dans un champ situé à flanc de coteau lorsque son regard fut attiré par la présence, dans le ciel étoilé, d'une boule lumineuse de la grosseur apparente d'un ballon de football.

Cet objet insolite survenait plein Est, à 200 mètres au-dessus du coteau. Il se dirigeait lentement vers le Sud tout en plongeant, littéralement, vers le sol.

M. Denys ne saurait préciser à quelle distance l'engin se trouvait, mais il lui a semblé qu'il devait être à la verticale des hauteurs dominant Montricoux, soit à une dizaine de kilomètres du lieu de l'observation.

Cette sphère brillante, de couleur rouge vif, avançait par saccades le long d'une trajectoire rectiligne. A chaque pulsation, elle perdait de son éclat et M. Denys distingua très nettement une sorte de « queue » formée de particules très lumineuses.

Elle s'immobilisa aux trois quarts de sa course, retrouvant toute sa brillance. Elle demeura dans cette position durant deux ou trois minutes. M. Denys avait stoppé son tracteur pour mieux observer le phénomène et il put vérifier cette immobilité par rapport à un arbre pris comme point de repère.

Puis, une série de nouvelles pulsations avec émission de particules lumineuses fit disparaître le mystérieux objet derrière la crête.

LA « CHOSE »

ETAIT HABILEMENT PILOTEE

« J'ai pu voir la « chose » pendant cinq à six bonnes minutes au moins, nous a déclaré M. Denys. Aucun doute n'est possible : elle obéissait aux commandes d'un mystérieux « pilote » en mission d'observation. La boule lumineuse se déplaçait à une allure de promenade. Elle « pâlisait » à chaque déplacement et je pouvais voir alors une « mèche » brillante derrière elle.

« Non, je n'ai pas eu la berlue. Je n'avais pas non plus les yeux brouillés par le sommeil ou la fatigue, car je m'étais préparé à passer la nuit et j'avais « piqué » une bonne sieste durant l'après-midi. La terre allait bien pour les maïs ; il fallait en profiter... »

« Je n'avais pas de montre sur moi pour contrôler l'heure de l'apparition. Mais je me suis contenté de faire rapidement deux fois le tour du champ, et j'ai regagné ma ferme de La Boussière, à Bioule, où je suis arrivé à 3 h. 30 du matin. C'est donc vers 2 h. 30 que j'ai observé l'évolution de l'engin habilement conduit. »

DES TEMOIGNAGES CONCORDANTS

Il est intéressant de rappeler que quatre jours auparavant, peu avant l'aube du 22 mai, un employé du marché-gare de Montauban, M. Gayne, avait également aperçu une boule lumineuse traversant le ciel dans la direction du Sud-Ouest, en laissant derrière elle une trainée rose.

Cette même nuit, plusieurs habitants de Homps, dans l'Aude, avaient été témoins de l'apparition d'une sphère lumineuse paraissant obéir, elle aussi, aux sollicitations d'un pilote.

Tous ces témoignages concordent. On ne peut les rejeter en bloc et l'on doit bien admettre que soucoupes volantes, cigares volants et boules de feu dansent dans notre ciel un fantastique ballet...

(« La Dépêche de Toulouse »,
du 26 mai 1963.)

Un "M.O.C." dans le ciel de Vendée

Le 29 avril 1963, à 20 h. 35, M. Paul GARREAU, demeurant à Maillé (Vendée), qui se situe à une quarantaine de kilomètres à l'est-nord-est de La Rochelle, a vu une lueur rouge apparaître vers le Nord à vive allure. Puis, arrivé presque au Zénith, une forme d'objet se laissa entrevoir, s'immobilisa, projetant des lueurs en toutes directions, puis tout disparut. Aucun bruit ne fut perçu.

(Rapport reçu directement du témoin).

" M.O.C. " OBSERVES AU COURS DES ANNEES 1960 à 1963

Un " M.O.C. " suit sur plus d'un kilomètre la voiture d'un cultivateur

SAINT-OMER, 4 août 1960.

Trois habitants du Pas-de-Calais (nord de la France) déclarent avoir vu une soucoupe volante.

Les faits remontent à MARDI DERNIER PEU APRES MINUIT ; M. Daniel HIOT, 26 ans, cultivateur au hameau de DIFQUES, à MORINGHEM, quittait le domicile de son beau-père, à Moullé, pour revenir chez lui en voiture, en prenant une petite route de campagne.

Il vit une étrange lueur pourpre, qui l'intrigua, puis poursuivit sa route. Mais, un peu plus loin, à deux mètres au-dessus du sol, il rencontra le mystérieux engin, large environ de quatre mètres, dont il distingua mal l'épaisseur, et dont le ventre circulaire, rouge, très lumineux, éclairait la route.

M. Daniel HIOT dut freiner, puis, lorsque l'engin se déplaça de quelque quinze mètres vers la gauche, il repartit sans demander son reste...

A trois mètres du sol, la « soucoupe » régla alors son allure sur celle de l'automobile et la suivit pendant plus d'un kilomètre, jusqu'à l'entrée du village, à trois mètres du sol. L'engin était SILENCIEUX, et ne dégageait ni fumée, ni étincelle. A l'entrée du hameau, il disparut soudainement. M. HIOT réveilla alors ses parents; et à pied ils partirent mais ne virent plus rien.

Deux autres personnes ont confirmé les témoignages de M. HIOT : d'une part son épouse Anne-Marie, qui se trouvait avec lui dans la voiture et qui ajoute QU'ELLE DISTINGUA UNE FORME HUMAINE COIFFANT LA SOUCOUBE, et d'autre part son beau-père, M. RIFFLARD, de Moullé, qui, en le reconduisant à sa voiture, lui avait montré une boule rouge dans le ciel, dans la direction qu'il devait prendre...

M. HIOT est un solide paysan, placide, que son entourage déclare ne pouvoir être suspecté de mystification.

(« Ouest-France » 5 août 1960.)

(D'un de nos correspondants de France.)

N.B. — Il s'agit du cas relevé également dans le « Bulletin de la Société Astronomique de France » (Voir notre n° 57).

ENGIN MYSTERIEUX DANS LE CIEL DU CHILI

(Novembre 1960)

SANTIAGO DU CHILI

Un engin lumineux non identifié a sillonné pendant plusieurs heures, dimanche soir, le ciel de Santiago-du-Chili. Cet objet mystérieux, qui a été photographié par un reporter du journal « ULTIMAS NOTICIAS » (Dernières Nouvelles) était d'un blanc brillant et ressemblait à une comète à courte chevelure.

De très nombreux témoins ont assisté aux évolutions de l'engin. Aucune précision n'a été fournie par les astronomes des observatoires, sur l'origine de ce phénomène.

(D'un de nos correspondants de France.)

Une observation du Minnesota (observateur : Roger Birner)

Le 25 DECEMBRE 1960, j'étais en visite avec ma famille, chez des parents à COTTONWOOD, Minnesota (U.S.A.). Tard dans la nuit, vers 23 h. 45 environ, je sortis pour respirer un peu d'air frais et regardai le ciel, qui était très clair. Il y avait alors un grand nombre d'étoiles, et j'étais en train de les contempler quand je remarquai une lueur brillante, inhabituelle se déplaçant, dans la partie nord du ciel.

Parmi la masse des rapports d'observations de « M.O.C. » nous avons relevé les suivants, généralement dignes d'intérêt. Nous ne prétendons pas que les cas cités concernent absolument tous des « M.O.C. », mais la plupart. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue qu'une observation isolée, ne prouve pas toujours grand chose, mais son intérêt réside surtout dans les recoupements éventuels avec d'autres observations, permettant dans certains cas de vérifier le phénomène orthoténique découvert par notre ami Aimé MICHEL.

Je pensai d'abord que c'était un satellite, mais quand j'eus réalisé qu'aucun satellite n'était présumé se trouver dans cette région du ciel, je fis plus attention à ce phénomène. En l'espace d'environ une demi-minute, la chose s'étant suffisamment rapprochée pour que je pusse distinguer sa forme : celle d'une moitié de ballon à sa partie inférieure, avec une sorte de dôme sur le dessus. Ce dôme avait pour dimension environ la moitié de celle de la partie inférieure. A l'extrême gauche, il y avait ce que je pris pour un hublot, vu qu'on y voyait de la lumière. A la base de l'objet se trouvait une ouverture qui laissait voir une petite partie de l'intérieur de l'engin. Tout ce que je pus voir à l'intérieur était ce qui me semblait être un ruban blanc. L'O.V.N.I. avait une luminosité argentée qui en soulignait les contours. Il était assez grand.

Il s'élança vers le bas, se balançant doucement d'un côté et de l'autre, un peu comme une feuille morte qui tombe. Il ne descendit pas directement en direction du sol, mais plutôt selon une trajectoire inclinée. Puis il s'arrêta, stationnant au point fixe, et lâcha un objet blanchâtre de la grosseur d'un pois, tenu à bout de bras ; cet objet était auparavant sorti du côté opposé à celui que j'étais en train d'observer, c'est-à-dire ce qui était pour moi le côté « arrière ». Cet OVNI, que je désignerai par l'appellation « n° 2 », prit son vol en direction de l'Ouest jusqu'à prendre l'apparence d'une étoile. Ensuite, l'objet n° 1, le « vaisseau-mère », descendit en ligne droite et émit deux objets rougeâtres, qui en sortirent tous deux ensemble plutôt que l'un après l'autre. Les n° 3 et 4 étaient de la même taille que le n° 2.

Après avoir quitté le vaisseau-mère, ils volèrent en direction sud-est, en restant dans la même distance l'un de l'autre ; et tout en opérant ainsi, ils échangeaient l'un et l'autre des raies de lumière verdâtre.

Par exemple : le n° 3 émettait un rayon de cette lumière verdâtre, qui frappait le n° 4 ; à son tour le n° 4 renvoyait un autre rayon. Cela donnait l'impression qu'ils se « tiraient ». Après trois ou quatre échanges de ce genre, ils se séparèrent et partirent dans des directions différentes.

Le « vaisseau-mère » fit un court trajet dans la direction prise par le n° 4, puis s'arrêta un court instant et commença à se déplacer en montant et descendant dans une direction opposée. Enfin, il s'éleva à une altitude deux fois plus haute que celle qu'il avait quand il se trouvait en stationnement.

Tout à coup, je remarquai deux objets rougeâtres, apparemment les n° 3 et 4 près de l'ouverture du vaisseau-mère. Ils entrèrent dans cette ouverture, et pendant

cette manœuvre je vis l'objet n° 2 qui revenait vers le vaisseau-mère.

Quand la manœuvre fut terminée, l'ouverture se ferma et le vaisseau-mère reprit le même chemin que celui par où il était venu.

La durée de l'observation fut de 10 à 15 minutes.

NOTE de J. Vuillequez, traducteur : Ceci est une remarquable description de la manœuvre décrite (1) comme la tactique de changement d'alignement. C'est la plus précise que je connaisse dans ce sens, et je la trouve d'un grand intérêt. Elle me servira à étayer une note que je projette sur ce phénomène.

(1) M.O.C. d'A. MICHEL (livre épuisé), difficile à trouver. Voir Edit. ARTHAUD, Paris.

(« Flying Sancer Review », nov.-déc. 1962, 1, Doughty Street Londres W.C. 1. D'un de nos correspondants de France).

« Un point intéressant, à la suite de cette apparition : la rangée d'arbres fruitiers, au-dessous de l'endroit où la S.V. planait, dépérit.

« Mais l'herbe, dans l'enclos, a toujours poussé, depuis plus rapidement et plus verte que partout ailleurs.

« Et cependant les arbres fruitiers sont morts. »

(L'observation en question, date du 13-7-1959. D'un de nos correspondants de France).

LE DISQUE VOLANT RENVERSE UN CAMION

M. Adolfo Paolini Pisani, topographe-général de la région de Mérida-Vénézuëla, roulait un jour de janvier 1961 en Jeep, sur la route d'Andon qui va de la ville La Victoria à El Vigía, dans le district de Mérida. Le ciel était clair avec quelques petits nuages. Il venait juste de gravir la côte de La Victoria et pouvait ainsi du regard découvrir la partie en palier de la route qui s'étendait devant lui, jusqu'à El Vigía, ainsi que la partie du ciel de sa droite à sa gauche.

Il aperçut un camion qui derrière se rapprochait et cahotait et voulait dépasser la jeep. M. Paolini Pisani appuya tout à fait sur le côté droit de la route et le camion passa devant.

Ainsi placés, les deux véhicules continuèrent leur course pendant quelques minutes, lorsque soudain un objet brillant rapide comme une flèche, émergeant du ciel bleu, de la forme d'un disque métallique paraissant fait d'acier bleu et poli, avec une vitesse incroyable piqua dangereusement vers le radiateur du camion et fila.

Ensuite, immédiatement, il prit de la hauteur à une allure folle avec la même vitesse fantastique, et en quelques secondes il était hors de vue du côté opposé du ciel. Lorsque l'objet en forme de disque remonta alors qu'il était au-dessus du radiateur, le véhicule se souleva de quelques pieds et retomba, dans la direction prise par l'objet, heureusement sur un tas de sable, les quatre roues en l'air sur le côté de la route. M. Paolini Pisani arrêta sa jeep, dès qu'il eut surmonté la peur et la surprise

TEMOIGNAGES ANTERIEURS A 1960

TROIS SOUCOUPES VOLANTES ESCORTENT UN AVION PENDANT 45 MINUTES

DETROIT. — Trois objets mystérieux, en forme de soucoupes, ont escorté, la nuit dernière, pendant 45 minutes, un DC-6 de la Cie « American Airlines », qui assure la ligne New-York-Détroit. Le pilote, les autres membres de l'équipage et les 35 passagers ont été formels à leur arrivée à DETROIT : « Les trois objets ont commencé à escorter l'appareil à PHILIPSBURG (Pennsylvanie) pour le quitter à CLEVELAND (Ohio) ». L'avion volait à ce moment-là à une altitude de 2.500 m environ et à une vitesse horaire de 560 km.

Le pilote — capitaine Peter KILLIAN — a déclaré qu'il n'avait « jamais rien vu d'analogue auparavant ». Il a ajouté que les « objets » se tenaient assez loin de l'avion, MAIS MODIFIAIENT SANS CESSE LEUR ORDRE DE VOL tout en gardant une allure qui les maintenait à niveau de l'appareil.

(« Le Maine-Libre » du 27-2-1959).

(D'un de nos correspondants de France).

■ ■ ■

qui l'avaient saisi et se dépêcha d'aller secourir l'occupant du camion.

Heureusement le conducteur était seul et s'en tira avec quelques petites égratignures, contusions, coupures et un choc nerveux. Alors, les deux allèrent chercher des gens pour aider à redresser le camion et à le remettre en route.

Les détails de cet accident restèrent secrets à la Garde Nationale et aussi par M. Paolini Pisani qui ne désirait pas la publicité des journaux, car pensait-il on le prendrait pour un déséquilibré et l'accuserait d'inventer des histoires fantastiques. Il raconte que l'objet souleva un tourbillon de poussière lorsqu'il passa au-dessus du camion, et qu'il ne pouvait être un avion (jet ou autre), une fusée, un hélicoptère, un météore ou un quelconque autre appareil connu.

Cependant, malgré son aversion pour la publicité, cet incident pesait lourd sur sa conscience. Il s'en ouvrit en détails à son cousin le Dr C.E. Paolini Pisani et aussi au Dr Franco Puppio Leon, tous deux avocats honorablement bien connus à Caracas. Ces notabilités apparentées à Adolfo, en égard à l'état d'épouvante et nerveux du topographe, influencées par le côté effrayant et dangereux au possible de l'incident, connaissant l'intérêt et l'activité que j'apporte aux problèmes relatifs aux U.F.O. se décidèrent à me faire savoir ce qui s'était passé et à envoyer ce rapport au Centre des Recherches.

(The A.P.R.O. Bulletin, Tucson-Arizona, 9-1961).

(Traducteur H. BOCQUILLON).

(Extrait de « Ufo-Nachrichten », sept. 1962).

MYSTERIEUX OBJETS LUMINEUX DANS LE CIEL DE VERONE LE 9 AOUT 1961

VERONE :

TROIS OBJETS lumineux ont été aperçus mercredi soir, à Vérone, traversant le ciel de l'Occident vers l'Orient.

Le premier est apparu vers 20 h. 40 (heure locale). L'objet est resté visible pendant une quinzaine de minutes environ. Il pourrait s'agir de la fusée porteuse du « Vostok II ».

Les deux autres ont fait leur apparition vers 21 heures. Le premier a traversé le ciel à une vitesse très élevée, de l'ouest vers l'est, en passant progressivement du bleu au rouge. Il s'est arrêté un moment, puis est reparti. Le dernier objet lumineux qui est apparu dans le ciel presque en même temps, suivait la même trajectoire. Il s'est arrêté, lui aussi, pendant une dizaine de minutes. Puis il a tracé un cercle dans le ciel, passant brusquement du rouge au vert, et enfin au blanc, et se dirigeant rapidement vers l'est, où il a disparu.

Ces phénomènes ont été remarqués également par l'observatoire de l'Aéronautique « METEO IV ». Les techniciens ont confirmé que le troisième objet lumineux AVAIT BIEN DECRIT UN CERCLE DANS LE CIEL avant de repartir.

Les habitants de la ville s'étaient rassemblés en foule dans les rues, pour suivre les évolutions des mystérieux objets.

(D'un de nos correspondants de France).

(à suivre)

DES TEMOINS SONT FORMELS :

« NOUS AVONS VU UN OBJET BIZARRE AU-DESSUS DE LA GARE DU MANS »

Les événements politiques, le temps impossible qui s'est abattu sur nos régions, avaient fait passer au second plan de l'actualité les soucoupes volantes : personne ne s'y intéressait plus : personne n'en voyait plus.

Mais voilà que des MANCEAUX (habitants de la ville de LE MANS), viennent affirmer avoir très nettement distingué un engin bizarre au-dessus de la ville (exactement au-dessus de la gare du Mans), mercredi soir à 22 h. 15. L'observation a été d'autant plus facile que cet engin resta immobile pendant CINQ MINUTES.

— Entouré de lumières.

Disons tout de suite que les témoins sont dignes de foi : ce sont des personnes connues. La première qui vit la « soucoupe » fut M. EMON, employé des P.T.T., demeurant 47, rue de Verdun. Il se trouvait dans son jardin lorsque son regard fut attiré par la présence d'un disque lumineux semblant suspendu juste en-dessous des nuages ; le plafond était très bas ; l'engin se balançait doucement ; il était limité par de multiples points très lumineux. Tout à coup, ce qui ressemblait à une soucoupe renversée, fit un demi-tour assez net, et l'aspect fut celui d'un croissant.

Le témoin appela alors ses enfants, M. et Mme EMON, typographes à notre journal ; ils vinrent se joindre à M. EMON, ainsi que Mme EMON mère et une voisine : Mme Touchard. Le doute n'était plus permis : tous voyaient distinctement l'objet luire dans les flocons de neige qui commençaient à tomber.

Au moment où M. EMON s'apprêtait à aller chercher un appareil photographique, le croissant disparaissait rapidement dans les nuages.

(« Le Maine Libre » du 17-2-1956).

(D'un de nos correspondants de France).

RECIT INEDIT DE ARMANDO CAMPELLO QUI CONCERNE SON OBSERVATION DE JUILLET 1950

M. CAPELLO nous raconta que les soucoupes volantes avaient un diamètre approximatif de 40 m présentant des reflets argentés, sous la lumière, et continua ainsi :

« En juillet 1950, un jeudi après le 15, nous sortîmes de RIO pour un voyage de congé vers l'intérieur de l'Etat de MINAS, par la route Rio-Bahia. A la sortie de Porto-Novo, à un endroit qui mène au lieu dit « Marinopolis », à une distance d'environ 1 km 5, un des passagers attira mon attention sur deux objets énormes qui se trouvaient du côté droit de la route

« Je n'attachai pas d'importance à ce fait, mais sur les instances de mon compagnon, je me rendis compte qu'en effet, il y avait deux objets argentés :

— l'un sur une petite élévation de terrain,

— l'autre sur le plat, séparés approximativement l'un de l'autre par une distance de 50 m.

Quand nous nous fûmes approchés à moins d'environ 600 m, les deux objets disparurent avec UNE RAPIDITE INCROYABLE, provoquant un très fort déplacement d'air qui vint frapper notre automobile.

Nous sortîmes vivement de la voiture pour voir les étranges engins, mais nous n'eûmes pas le temps de rien voir... »

(Revue brésilienne S.B.E.D.V. - n° 30 de fév. 1963. Traducteur : Jean Vuillequez.)

(D'un de nos correspondants de France.)

N'OUBLIEZ PAS DE PLACER CHEZ VOUS UN DETECTEUR DE « M.O.C. » (Voir notre n° 57 de mars 1963)

Le Géant de Ceres-Goiaz (Brésil)

Observations du 10-10-57

(Description faite par R. Kiener)

L'appareil volant a été vu par Miguel Espanhol, ingénieur minéralogiste, ancien officier de la marine espagnole, et ses compagnons, en camion, sur la route de jonction de Quebra-Coco à la rue principale de Ceres.

Cet objet géant comportant 4 parties :

1° Une tour-antenne, conique, d'environ 40 mètres de haut, émettant une lumière rouge ; ensuite l'ensemble illuminé s'éteignit.

2° La partie supérieure du disque portant en son milieu la tour.

3° La partie médiane, d'environ 25 à 30 mètres de haut. Ici se trouve l'ouverture par laquelle les sept (7) membres de l'équipage apparurent et laissant voir l'éclairage à l'intérieur de l'appareil.

4° La partie inférieure du disque, beaucoup moins haute que la partie supérieure.

Diamètre : environ 140 (cent quarante) mètres. Hauteur totale : 100 (cent) mètres au moins.

Luminosité : bleuâtre, vive comme l'arc électrique de soudure.

Peu après une montée, le camionneur remarqua une clarté insolite qui devenait de plus en plus intense. Deux kilomètres plus loin, les compagnons aperçurent tous, alors, un appareil lumineux géant qui éclairait toute la région environnante. La clarté devint si forte que les occupants du camion en furent aveuglés.

Le conducteur fut saisi de panique et le camion s'arrêta : le moteur avait des ratés.

L'appareil fantastique survola ensuite le camion près d'environ 40 mètres le long de la route où il s'arrêta et descendit. A une hauteur d'environ 6 mètres au-dessus du sol, l'appareil flottant maintenant s'arrêta ; la vive clarté s'éteignit ; mais la tour, haute d'environ 40 mètres brillait tout entière d'une lumière rouge. Soudain, un élément de la partie médiane s'ouvrit comme automatiquement et laissa rayonner une lumière rouge douce de l'intérieur de l'appareil. On pouvait reconnaître par l'ouverture deux membres de l'équipage. De même, deux autres apparurent, et ensuite encore deux : ils se groupèrent et une septième personne se fit voir au milieu des autres.

Alors d'accord tous les sept (7) nous observent et très intéressés nous passent en revue. Les sept créatures ressemblent aux Terriens, mais ils ont une longue chevelure et un habillement qui, à la poitrine semblait émettre des lueurs.

Pendant tout ce temps, le moteur ne fonctionna pas, malgré les efforts du conducteur pour le mettre en marche ; il voulut se sauver.

Dès que le vaisseau spatial géant eut remonté et fut à la hauteur de 500 mètres environ, il lâcha de sa partie médiane un objet plus petit : environ le tiers du diamètre du gros appareil. Le petit appareil s'envola alors en direction nord pendant que le gros véhicule prit son vol en direction opposée et disparut.

Le vaisseau spatial laissa au sol des traces de son atterrissage. Déjà à la descente, un gros tronc d'arbre sec tomba et se brisa en éclats. Les gazons et buissons au sol étaient écrasés comme passés au rouleau.

C'est alors que le camion se remit en route...

Mais, nous-mêmes, a déclaré Miguel Espanhol, ingénieur minéralogiste, ancien officier de la marine espagnole, nous avons divagué toute la journée comme dans un rêve jusqu'à ce que nous ayons retrouvé notre équilibre.

Il était, a-t-il dit, jusqu'alors l'ennemi de ces histoires de soucoupes volantes ; comme suite à cet événement il a naturellement changé d'avis.

Communiqué par R. Kiener - Brésil.

(Traducteur : H. Bocquillon - Extrait de : « Ufo-Machrichten » de sept. 1962.)

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 20 Juillet au 25 Août 1963

par Paul BOUCHET

20-24 JUILLET : Progressivement le temps couvert et instable qui intéresse encore les 20-22 les régions au N-O d'une ligne St-Nazaire-Hirson-Liège, s'atténue ; les vents de N-O soufflant assez fort sur les côtes de la Manche s'apaisent.

Ciel nuageux au Sud et à l'Est de cette ligne. Nuits fraîches sur les régions Est. Beau temps chaud des Landes au Massif-Central et à la Méditerranée.

Vents de Sud-Ouest probables.

Ce beau temps gagne l'ensemble du pays les 22-24.

25-29 JUILLET : Une perturbation atlantique sévissant sur les Iles Britanniques apporte des vents assez forts sur les côtes de la Loire à l'Escaut.

Quelques faibles pluies éparses à l'intérieur, avec un rafraîchissement assez sensible au Nord d'une ligne Bordeaux-Clermont-Ferrand-Lyon.

Orages à l'Est de la Saône et du Rhône.

Mistral et tramontane irréguliers. Températures moyennes variables, à peine voisines des normes qui varient de 17° dans le Nord et le N-O, 18° Centre et Est, 19 à 21 dans les régions Sud.

30-1^{er} AOÛT : La perturbation Nord-Atlantique devrait s'éloigner vers la Baltique en balayant de rafales les côtes de la Vendée à la Mer du Nord.

Coups de vent à l'intérieur.

Pluies probables sur l'ensemble du pays les 30 et 31, qui disparaîtront vers l'Est le 1^{er} août.

Ciel nuageux sur les côtes Méditerranéennes.

Si cette perturbation, selon nos prévisions cycliques, se disloque vers le Nord, nous aurons le temps très chaud, par vents de Sud, conforme aux cotations données dans l'Etude 1963.

2-5 AOÛT : Beau temps chaud, localement orageux sans pluies.

Ciel plus nuageux dans le Nord, l'Est et sur les Alpes.

Vents instables.

5-10 AOÛT : L'affrontement probable d'une forte perturbation sévissant sur l'Atlan-

tique Nord, avec une zone de hautes pressions pouvant s'étendre de la Russie aux Açores, fait présager un temps instable, très nuageux, sans pouvoir donner une localisation plus précise, nous envisagerons un temps variable, orageux, au sud d'une ligne approximative Gironde-Jura tendant à gagner vers le Nord.

Orages à la limite d'affrontement des vents de Sud-Est et de Nord-Ouest. Pluvieux et frais sur la moitié Nord.

11-16 AOÛT : Sur la moitié N-O des Pyrénées aux Ardennes ; beau temps, après dissipation des brumes matinales plus denses en Bretagne et sur les côtes de la Manche et de la Mer du Nord.

Beau, nuageux à l'intérieur, avec tendance orageuse marquée, d'où gros écarts thermiques entre les températures étouffantes, suivies d'un brusque refroidissement après les orages que je crois pouvoir localiser : 1° Sur le Val de Loire ; 2° La Bourgogne ; 3° La rive droite de la Garonne et le Sud-Ouest du Massif-Central ; 4° Une bande suivant les frontières Est des Alpes aux Ardennes... Très chaud sur le Midi des Landes à l'Italie. Radioactivité très forte.

16-18 AOÛT : Tandis que les régions : Nord, Normandie, Parisienne, bénéficient d'un beau temps chaud, le ciel se couvre de la Bretagne à la Bourgogne.

Chaud et orageux dans l'Est et la Suisse. Assez instable de l'Espagne et du Golfe de Gascogne à l'Italie, où des orages sont fréquents. Vents variables de Sud à Est.

19-25 AOÛT : Généralement beau, atténuation des activités orageuses qui, du Sud-Ouest remontent vers les régions Nord où elles donneront quelques pluies locales sans précipitations importantes. Beau en Bretagne.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

ADDITIF A L'ARTICLE DE M. G. GENAY

« A PHOTONS ROMPUS », paru dans le N° 58, page 5,

devant se placer après l'avant-dernier alinéa de la 1^{re} colonne.

Cette phrase peut paraître paradoxale, et certains pourront se demander comment il peut se faire que le sens de rotation de l'astre observé ne puisse être déterminé.

C'est qu'il ne faut pas oublier que, dans ce cas (purement théorique comme nous l'avons dit) l'observateur n'a pas les pieds sur la terre, et qu'en conséquence, il ne peut émettre une appréciation, même relative, sur le sens de rotation de l'astre. Pour déterminer auparavant un haut et un bas, une droite et une gauche, ces données ne seraient-elles, elles-mêmes, que relatives.

Voici deux exemples, bien réels ceux-là, qui feront mieux comprendre les complexités du problème :

1° Considérons d'abord un axe imaginaire qui traverserait la terre de part en part, qui porterait un signal à chaque extrémité, et qui tournerait sur lui-même dans un sens ou dans l'autre (notez bien que l'on peut se passer de l'axe imaginaire qui n'est là que pour bien faire comprendre les données du problème), et que, dans la pratique, ou l'expérience, on s'en passe.

On peut très bien démontrer le problème à l'aide de deux pivots placés aux antipodes l'un de l'autre et tournant dans le même sens, c'est-à-dire tout comme s'ils étaient reliés par un axe traversant la planète.

On peut aussi très bien se représenter le problème à l'aide d'une feuille de papier et d'un crayon : tracer un cercle représentant la terre, traversé par un axe dépassant légèrement aux deux extrémités, et portant à chaque bout une flèche, les deux flèches dirigées toutes les deux, soit vers la droite, soit vers la gauche. Il est alors facile de nous rendre compte de ce que le sens des flèches nous apparaîtra dans un sens opposé selon l'hémisphère dans lequel nous serons considérés comme nous trouvant ; il suffira pour changer d'hémisphère, de retourner la feuille de papier (le haut devenant le bas, et le bas devenant le haut, comme s'il s'agissait des pôles).

2° Dans les mêmes conditions, le soleil semble se mouvoir de gauche à droite pour les habitants de l'hémisphère nord, tandis qu'au contraire, pour les gens de l'hémisphère sud, il semble se déplacer de droite à gauche

PETITES ANNONCES (gratuites)

« LE DANGER RADIOLOGIQUE », périodique trimestriel d'information, traite du danger des radiations médicales causées non seulement par les thérapeutiques, mais également par les examens dits de dépistage.

L'« ASSOCIATION CONTRE LE DANGER RADIOLOGIQUE », fondée en 1962, a réuni son Assemblée Générale constitutive le 8 mars 1963. Ses statuts sont déposés en préfecture. Elle lutte contre ces dangers et publie des bulletins intérieurs réservés à ses adhérents.

Directeur du DANGER RADIOLOGIQUE et Président de l'ASSOCIATION CONTRE LE DANGER RADIOLOGIQUE : Jean PIGNERO, à Crisenoy (Seine-et-Marne).

JEUNE MENAGE, CHERCHE EMPLOI JARDINIER, GARDIENNAGE, etc...

Ecrire à M. Christian MATHIEU, à GRUYERE, par ARGONNEX (Haute-Savoie).

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande doit être accompagnée de son montant ; les envois recommandés doivent être majorés de 0,70 par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance, à M. P. DERAÏN, libraire, 128, rue Vauban à LYON, 6^e (Rhône) C.C.P. LYON 798-36, qui est habilité à servir les commandes de nos livres sélectionnés. Pour les commandes de numéros et spécimens de « Lumières dans la Nuit » s'adresser à M. R. VEILLITH.

« Objets volants non identifiés » :

LES EXTRATERRESTRES

Franco : 10,24 F (Paul Thomas).

Astronomie :

L'ASTRONOMIE NOUVELLE

Franco : 11,25 F (P. Rousseau).

NOTRE AMIE LA LUNE

Franco : 6,39 F (P. Rousseau).

LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Franco : 10,24 F (H.P. Wilkins).

Alimentation rationnelle :

LA CONQUETE DE LA SANTE

Franco : 10,24 F (Dr P. Oudinot).

VIVRE SAIN

Franco : 9,93 F (R. Dextreit).

DES HOUNZAS AUX YOGUIS

Franco : 5,22 F (J. De Marquette).

DEFENDS TA PEAU !

Franco : 10,24 F (H.-Ch. Geffroy).

Agriculture rationnelle :

FECONDITE DE LA TERRE

Franco : 13,83 F (Dr E. Pfeiffer).

TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE

Franco : 4,14 F (A. Châtillon).

(à suivre)

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :

Ordinaire : 10 F — de soutien : 15 F

2^{er} ABONNEMENT 6 NUMEROS :

Ordinaire : 5,50 F — de soutien : 8,20 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt - 3^e Trimestre 1963